

TOUT LYON  
Lyon

8 OCTOBRE 1964

CHARBONNIERES

CASINO DE CHARBONNIERES. — Jusqu'au  
29 octobre : Exposition d'art plastique de  
la Biennale de Paris.

L'ÉCHO  
La Liberté  
LYON

9 OCTOBRE 1964

Le New-Orléans a toujours ses fidèles

## Excellent concert de Claude Luter au Casino de Charbonnières

Le public du concert de Jazz  
donné hier soir au Casino de  
Charbonnières dans le cadre des  
sélections de la Biennale de Pa-  
ris, ne ressemblait pas à celui que  
le jazz ordinaire rassemble.

Réçu par M. Bassinet, président  
directeur général du Casino et M.  
Blanchon, directeur général, on re-  
connaissait aux places d'honneur  
MM. Raymond Cogniat, inspecteur  
général des Beaux-Arts, délégué  
général de la Biennale; Cartier, Bel-  
lorgey, directeur du cabinet, repré-  
sentant M. Ricard, préfet du  
Rhône; Bonnet Saint-Georges, se-  
crétaire général de la préfecture;  
Rude, chargé des Affaires culturel-  
les; Manz, doyen du corps consu-  
laire; Labonnelle, trésorier-payeur  
général, etc.

Pourtant, dans le Grand cercle,  
les applaudissements éreptèrent.  
Le public était conquis par ce  
vieux et inusable style Jazz.

Dès que l'on parle du style New-  
Orléans, le nom de Sidney Bechet  
s'impose. C'est lui qui a donné le  
départ au succès toujours énorme  
de cette musique et en a révélé  
le charme au grand public.

Depuis, en France, le style a fait  
école. Les élèves d'hier sont deve-  
nus des maîtres et c'est à l'un d'eux  
Claude Luter que nous devons l'ex-  
cellent concert d'hier.

Que de chemin parcouru depuis  
le « Lorientais », cette fameuse  
Cave de la rive gauche, où l'on  
rencontrait alors Raymond Que-  
nant, Boris Vian, Simone de Beau-  
voir et où Claude Luter, étudiant  
et musicien de Jazz amateur dé-  
butait. Même devenu professionnel,  
Claude Luter et ses musiciens ont  
su conserver quinze ans après,  
cette véritable épopée, cette ferveur  
et ce plaisir de jouer qui sont  
l'âme de la musique. On sent chez  
Luter, une maîtrise très sûre mise  
au service d'un instinct musical  
sans faiblesse, et son goût pour la  
mélodie des blues est d'une sensi-

bilité extrême. Il sait « faire chan-  
ter » ses instruments (il joue  
du saxophone soprano) et dévelop-  
per au mieux leur timbre aigrelet.  
Son jeu fougueux, percuteur,  
plein de vitalité et de tendresse,  
le classe comme un champion de l'at-  
taque, du « rentre dedans » pour  
employer une expression du jar-  
gon musicien.

On pourrait croire que Claude  
Luter est arrivé à l'apogée de sa  
carrière de jazzman. C'est fort pos-  
sible. Alors souhaitons lui de gar-  
der longtemps encore, cette juvé-  
nile foi dans la musique de Jazz  
et de style New-Orléans.

Il était entouré pour cette soi-  
rée, de très bons solistes : à la  
batterie, Roland Audinet; à la  
basse, Roland Blanchini; au piano,  
Christian Ramell; à la trompette,  
Pierre Dervaux; au trombone Lat-  
cy Farkas.

Parmi les succès interprétés, le  
célèbre « Royal Garden Blues »,  
« Petite fleur », « Original Dixy  
Shuffle », « Créole Jazz » et « Pa-  
rade dans le vieux Paris ».

Pour conclure, regrettons qu'il  
y ait eu deux concerts de Jazz,  
hier, dans deux salles différentes.  
Beaucoup d'amateurs auraient aimé  
assister aux deux; ils ont dû, hé-  
las, choisir.

Guy PRADEL.

LE PROGRES  
LYON

9 OCTOBRE 1964

AU CASINO DE CHARBONNIERES

## CLAUDE LUTER ET LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE LA BIENNALE DE PARIS

Le Cycle des « Sélections de la  
Biennale de Paris », au Casino  
de Charbonnières, a commencé  
hier soir, par un concert de jazz  
donné par Claude Luter et sa for-  
mation, avec le batteur Roland  
Audinet, le bassiste Roland Bian-  
chini, le pianiste Christian Ra-  
mell, le trompette Pierre Ber-

veaux, le trombone Latcy Farkas.

Pour Claude Luter, on a pu  
faire la même constatation qu'au  
cours de la saison dernière, pour  
le concert de Duke Ellington :  
le « New Orleans », le « vieux  
jazz », le bon vieux jazz, comme  
le nomment ceux qui en sont  
toujours les fidèles, a dépassé le  
stade de l'enthousiasme pour ar-  
river à la notion de concert pur,  
à la notion classique.

C'était en effet un concert re-  
marquable de tenue, avec tout le  
rappel musical et sentimental des  
grandes années des « Lorientais »,  
des années aussi qui unirent  
Claude Luter et Sidney Bechet  
dans leurs émouvantes démon-  
strations.

Parce qu'il fut émouvant d'en-  
tendre, de réentendre « Petite  
fleur » ou « Les Dignons », et  
pourtant Claude Luter est un des  
« plus de 35 ans »...

Ceci pour commenter ce que  
disait M. Raymond Cogniat, dé-  
légué général de la Biennale de  
Paris, affirmant que cette bien-  
nale était réservée aux « moins  
de 35 ans », mais ajoutait à l'en-  
traîne : « La présence ici de  
Claude Luter montre bien que  
notre Biennale n'est pas une  
entreprise de rupture et d'hosti-  
lité avec le passé. Nous ne vou-  
lons qu'une confrontation mais  
pas de bataille dans le temps  
contre une génération, mais une  
bataille contre soi-même... »

Ce concert, exécuté dans une  
véritable ferveur fut suivi du  
vernissage de l'exposition, elle-  
même organisée à la Rotonda,  
exposition qui durera jusqu'au  
29 octobre.

M. Raymond Cogniat, accom-  
pagné de M. André Bassinet, pré-  
sident-directeur général du Ca-  
sino; M. Michel Blanchon, di-  
recteur; MM. Goux, Bernard et  
Jean-Marc Collin, fit ainsi les  
honneurs à de nombreuses per-  
sonnalités : MM. Rude, Belorgey,  
Bonnet-Saint-Georges, représen-  
tant les autorités préfectorales;  
M. Labonnelle, trésorier-payeur  
général; M. Manz, doyen du  
corps consulaire, et les represen-  
tants des groupements artisti-  
ques de Lyon.

Une réception devait suivre, à  
laquelle participa, bien entendu,  
Claude Luter, et si on parla  
peinture, sculpture, on parla  
aussi musique. Ceci, pour rendre  
hommage, une fois de plus, à  
Claude Luter... le concertiste.

Maurice CURT